COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Forestière
ESPACE PHOTOGRAPHIQUE

Un nouveau lieu dédié à la photographie contemporaine, à Caunes-Minervois

La Forestière propose des expositions collectives de photographes contemporains d'Occitanie et d'ailleurs, connus ou émergents, qui développent un travail de séries en lien avec les sujets de paysages et d'environnements.

Être(s) en paysages

Exposition inaugurale du 1er avril au 5 août 2023

La Forestière - Espace photographique, 46 avenue de la Montagne noire - 11 160 Caunes-Minervois
Horaires : samedi, dimanche de 14h à19h - du lundi au vendredi sur rendez-vous
Contact : Marie Verstraeten - 06 99 89 69 21 - infos.laforestiere@gmail.com

Vernissage samedi 1er avril à partir de 18h
concert de Words of Sara (VIVA) à partir de 20h

La 1ère exposition réunit cinq photographes : Alexandra Frankewitz (34), Chloé Gadbois-Lamer (09), Nathalie Gent (76), Marie Hyvernaud (09) et Pierre Pochan (75) dans une scénographie qui a la particularité de croiser des photographies tirées en grands formats affiches et des épreuves d'artistes, proposant approche dynamique et intimité avec les créations visuelles.

Alexandra Frankewitz

Alexandra a étudié la photographie documentaire à Newport pendant trois ans. Elle a largement été influencée, durant sa formation au Pays de Galles, par cette nouvelle forme de photographie documentaire qui laisse place à la subjectivité dans l'approche documentaire.
Autant que la photographie, elle aime rencontrer les gens, décortiquer leur quotidien, et les choses ordinaires qui façonnent leur monde…
Elle fait partie du collectif Transit photographies et collabore régulièrement avec la presse nationale.
Son travail est régulièrement exposé.

Pour réaliser la série ***Datcha,*** Alexandra s'est immergée dans le village de Vassilievo, en Russie : ***« Devant nos yeux une immense étendue de forêt, on dirait une terre vierge. Quelques datchas se succèdent et forment le village. Sur le perron d'une des maisons, les pots en terre alignés libèrent leur odeur de lait frais. Les quelques habitants se relaient au puits pour remplir les seaux. Ici, rien ne vient troubler le calme de la campagne. »***
Au fur et à mesure, les petits cabanons et remises qui servaient aux outils se sont agrandis pour se transformer en maisons rudimentaires, sans eau courante ni chauffage. Un carnet de voyage réalisé il y a quelques années, qui place notre regard à mille milles du contexte géopolitique actuel.

https://www.alexandra-frankewitz.com/





© Alexandra Frankewitz

Chloé Gadbois-Lamer



C'est après avoir démarré des études de cinéma que Chloé Gadbois-Lamer s'est dirigée vers la photographie, elle est diplômée de l'École Supérieure des Arts de l'image, Le 75, de Bruxelles. Ses images, tirées en argentique noir et blanc, conjuguent documentaire et poésie : ***« Je concentre mon travail autour de sujets permettant d'interroger les liens qui nous unissent au vivant ».*** Marcher avec les animaux à la rencontre des paysages est devenu sa manière d'habiter le monde. En 2015, Chloé s'installe dans les Hautes-Alpes pour apprendre le métier de bergère. Elle se définit aujourd'hui comme une bergère-photographe.

Sa série ***Avilàg*** raconte la vie, en Hongrie, d'une troupe de cirque qui voyage en roulotte à cheval. Sur plusieurs saisons, elle partage leur vie : ***« J'ai suivi les convois à pied aux côtés de ces voyageur.se.s, en interrogeant ma pratique de la photographie comme témoignage du quotidien. Quand hommes et femmes choisissent un mode de vie qui les rend tributaires de la nature, où qu'ils/elles soient sur la terre, leurs préoccupations fondamentales sont les mêmes : s'adapter à leur environnement, préparer la nourriture sur le feu, chercher l'eau, ramasser le bois, traire, cueillir, etc. ».***



© Chloé Gadbois-Lamer

Cette série a récemment été exposée dans son intégralité à L'Estive de Foix (09). Ses textes et ses photographies s'incarnent dans une édition, disponible à La Forestière.

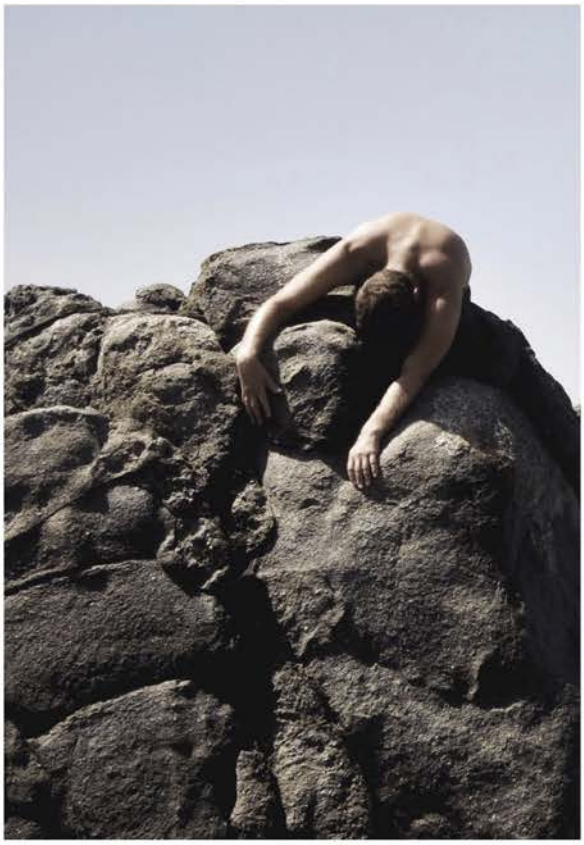
https://salon.io/chloegadboislamer

Nathalie Gent

« J'ai toujours été fascinée par le pouvoir émotionnel de l'image. » Ainsi Nathalie Gent met en scène avec un esthétisme affranchi les corps et les mystères qui composent sa vie. Sa démarche décloisonne les arrangements scéniques et la photo de rue, toujours en plaçant l'humain au centre de son geste. En 2019 elle expose *« Les p'tits bouts de femmes »,* une série sur le corps et la gestuelle féminine. Elle poursuit en 2021 avec un projet intitulé *« Nébuleuses »,* un travail sur la sensibilité et l'esthétisme féminin où légèreté, poésie et mystère s'entremêlent et, la même année avec *« Je me rue, tu te rues, il se rue »* à la Galerie Actes sud à Arles.

La série ***Origine*** plonge l'humain dans le minéral : ***« Cette série se construit lentement, au gré de mes voyages, là où je rencontre une force naturelle, sauvage qui m'interpelle. Je mets alors en scène l'homme en l'intégrant dans son environnement minéral façonné par l'érosion. Il se fond dans les failles, les déchirures de la roche à la rencontre de son origine ».***
Nathalie Gent est membre de l'association organisatrice du parcours photographique annuel *Are You Experiencing ?,* au Havre.

Instagram @nathalie_gent



© Nathalie Gent



© Marie Hyvernaud

Marie Hyvernaud

Pour Marie Hyvernaud, le geste photographique est une façon de vivre qui lui permet de s'évader, de rêver, de raconter des histoires, de saisir des instants, des scènes touchantes, drôles... Passionnée par la transmission des traditions du terroir ariégeois, ce sont les rencontres qui guident sa démarche : *« Je suis attirée par les gens simples, les laisser pour compte, ceux dont on ne parle pas et qu'on oublie trop facilement. C'est ainsi que j'ai pu photographier des paysans, des sourds, des sans abris, des femmes de la campagne… »* Marie expose régulièrement ses travaux, elle fait partie du groupe de recherche photographique du GRAPH (Carcassonne, 11).

D'une intensité picturale saisissante, sa série ***Portraits du terroir*** témoigne d'humbles mais ardentes rencontres avec les personnages du terroir, ceux qui font partie du paysage autant qu'ils le façonnent.

Instagram @mariehyvernaud

Pierre Pochan

Pierre Pochan développe un rapport à la photographie entre périodes actives de création et recherches silencieuses. En 2009, il est le témoin privilégié de l'urbanisation rapide, dense et sans concession de la ville d'Hanoi au Vietnam. Il a tiré la série *« Cau Giay Éphémère »* dans laquelle se mêlent territoires en suspends et destructions constructrices. C'est à cet instant que Pierre a développé une sensibilité particulière pour le paysage.

À la manière de certains estampistes du mouvement Japonais Shin-hanga, il n'a aucune intention de montrer le paysage tel qu'il est mais bien de l'exposer de manière fantasmée, incarnée, en y attachant un méticuleux travail de textures qui rendent à ses photos une atmosphère aussi précise que suspendue. Les paysages de la série ***Pays Basque***, le plus souvent vides de personnages, sont pourtant chargés de cette présence humaine brute, tour à tour architecte de ces territoires ou simple passager sans prises sur l'environnement qui a été organisé pour lui.

Instagram @pierre_pchn



© Pierre Pochan